L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 FEVRIER 1863

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Nouvelle-Orleans
SAMEDI MATIN, 28 FEVRIER.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Vincent à Co, rue de la Douane No 64, un grand assortiment de marchandises sèches.

Par E. Roger & Co—A leurs salles d'encan, chapeaux et bonnetterie.

Par R. T. Montgomery—No 93, rue de Camp, tabac, whisky, jambons, graisse, beurre, &c.

Par J. Le Gier, jambons, graisse, beurre, &c.

Par J. Le Blanc—A 10 heures et demie, à l'Upper Sugar Landing, au pied de la rue Lafayette, mélasse et coton—Immédiatement après, au Lower Sugar Landing, mélasse nouvelle—A onze heures, au perron 26, Place Dauphine, de terre.

Par F. M. Jacobs—encolonne Tchoupitoulas et Neuvilleur, sel, poêles, &c.

Par R. B. Sykes, No 61, rue des Magasins, limons, savon et tabac à priser.

Par le shérif—Encan public St James et Lorem, à 10 heures et demie, meubles, douves, bois, brouettes, articles de tonnelier, &c—de la succession des Gaston Lodda.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 61, alle sèches, pommes, sechoes et articles divers—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 59 pavillon et tuyaux de gaz.

Par D. E. Murphy, à 10 heures dans la rue des Magasins No 67—Marchandises diverses.

R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 61, tabac, liqueurs et épiceries.

Par J. P. Boisseau, à sa salle d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—Eau, amidon, farine, bacon, jambons, whisky, &c.

EXPLICATIONS DEMANDÉES

A L'OCCASION DU DISCOURS DE JOHN VAN BUREN.

Le discours prononcé par M. John Van Buren devant l'*Association des Jeunes Démocrates* a été signalé par des idées si différentes de celles que l'orateur avait émises dans la dernière campagne électorale, alors qu'il semblait recommander en dernier ressort une séparation pacifique. Ce dernier ressort une séparation pacifique. Un éditeur de journal dans l'Iowa, M. D. A. Mahony, personnage très connu, a cru devoir, dans l'intérêt de la question et de l'avenir, demander à ce sujet quelques explications au parti démocrate de New York, qui n'a si blâmé et approuvé la harangue de M. John Van Buren. M. Mahony tient d'adresser au *New York World* une lettre relative à cet incident, vu que les circonstances donnent une assez grande importance. Nous avons remarqué dans cette lettre les suivants passages qui suivent :

M. Van Buren ayant dit dans ses discours, que j'ai entendu, que les sentiments exprimés par les hommes publics doivent être regardés comme ceux du peuple quand ils ont été approuvés ou que ils n'ont pas été contredits, je dois regarder naturellement les sentiments de l'orateur comme ceux de la démocratie de New York, puisque ils n'ont pas reçu aucune contradiction.

S'il est ainsi, il y a un vaste gouffre entre la démocratie du Nord-Ouest, dont je suis un modeste, et celle de New York. Vous, démocrates de l'Est, avez pour M. Van Buren, vous serez pour la conscrit vigoureuse de la guerre, et nous, démocrates du Nord-Ouest, nous sommes pour une poursuite vigoureuse de la paix. Vous semblez croire que l'administration continue la guerre pour la restauration de l'Union et non pour autre chose que la guerre est faite pour perpétuer l'esclavage. Le parti républicain abolitionniste, et l'on considère la conquête des Etats et des batailles en rébellion contre le gouvernement comme un des meilleurs moyens d'atteindre ce but. Quelle que soit l'opinion que vous ayez, démocrates de New York, vous pouvez avoir sur ces vues et sur ce but, nous, du Nord-Ouest, nous ne pouvons y souscrire, pas de sacrifice de nos vies et de nos fortunes.

Je ne parle pas pour le Nord-Ouest mais du Nord-Ouest en disant que le peuple de cette section, particulièrement en ce qui concerne l'Indiana et de l'Iowa, est opposé à une plus longue poursuite de la guerre actuelle. Quels qu'aient pu être les motifs de la guerre, le peuple du Nord-Ouest, dans l'administration pour la prompitude de la défaite de la rébellion, la révocation du général McClellan et la dégradation, tout autant qu'elle a pu se faire par des moyens de paix, du gouverneur Porter, le peuple du Nord-Ouest apprécie également et même assez bien maintenant les vues de l'administration et celles du parti qui contrôle cette action. Mais politique.

Quelques uns de nos hommes de ce nombre, ne sont jamais en vue que le sujet de la guerre fut le rétablissement de l'Union, car ils admettent que le gouvernement a la force de écraser la rébellion, il faudrait que le parti qui a été cree par l'antagonisme des sections voulut aussi le faire.